Thierry Laugée et Inès Villela-Petit, David d'Angers. Les visages du romantisme

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3451>

DOI : 10.4000/studifrancesi.3451

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2013

Pagination : 190

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Thierry Laugée et Inès Villela-Petit, David d'Angers. Les visages du romantisme », *Studi Francesi* [En ligne], 169 (LVII | I) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3451> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3451>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Thierry Laugée et Inès Villela-Petit, David d'Angers. Les visages du romantisme

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

THIERRY LAUGÉE et INÈS VILLELA-PETIT, *David d'Angers. Les visages du romantisme*, Paris, Gourcuff Gradenigo, 2011, pp. 179.

- 1 Au nombre des choses merveilleuses qui auraient illustré le XIX^e siècle, Charles Blanc avait-il raison de mettre les dessins d'Ingres, les gravures de Charlet et les médaillons de David d'Angers? Si la récente exposition de la BnF (département des monnaies, médailles et antiques, 22 novembre 2011-25 mars 2012) n'avait certes pas pour but de confirmer ce jugement, elle a permis aux dix-neuviémistes de reconsidérer une œuvre trop souvent vue comme une collection d'illustrations commémoratives. Le succès et la diffusion de l'œuvre de David d'Angers sont bien sûr rappelés, mais les deux commissaires, après avoir situé le statuaire dans une longue tradition qui remonte à l'Antiquité, ont pris soin d'expliquer précisément ce qui caractérise l'originalité de ses médaillons: le traitement du relief, leur dimension et, surtout, le choix de la vue de profil inspiré sans doute par la pratique du physionotrace de Chrétien et Quenedey (auquel Stendhal, entre autres, eut recours en 1807), mais surtout par les principes physiognomoniques de Lavater et l'influence décisive des théories phrénologiques de Gall. On comprend mieux cette déclaration de l'artiste: «La tête de l'homme est le poème de l'individu». De l'examen des plâtres et bronzes de la collection Devéria acquise par le cabinet des médailles en 1859, ainsi que des originaux donnés par le statuaire en 1844 et récemment redécouverts, il ressort que la réalisation d'un médaillier des gloires contemporaines est le résultat d'une sélection fondée sur quelques critères affectifs ou idéologiques: l'amitié et la camaraderie, la fraternité des arts, le culte républicain du grand homme. Ainsi s'explique la forte présence des

conventionnels régicides et l'absence des rois ou des empereurs; autre exemple: avec le médaillon du général Bonaparte (1838) – il est aussi au fronton du Panthéon – c'est le héros que les républicains voyaient comme un des leurs, mais David d'Angers refusa de contribuer à la réalisation du tombeau de Napoléon. Comme le disent Élodie VOILLOT et Thierry LAUGÉE, il y a donc eu chez David d'Angers une véritable «politique du médaillon».